



Festival de danse. Le Cndc toujours et encore en Conversations...

Le temps « phare et fort » du Centre national de danse contemporaine d'Angers bat son plein. Les rendez-vous de la fin de sa deuxième semaine vous attendent...

Courrier de l'Ouest
LELIAN
Publié le 19/03/2025 à 18h17



« Diverti Menti » de l'artiste associée au Cndc Maud Blandel est à voir ce jeudi 20 mars à 20 h 30 au Quai. | GREGORY BATARDON

Le 4e chapitre du Festival Conversations tient toutes ses promesses de vitrine bigarrée, créative, patrimoniale.

Des propositions fragiles, bouillonnante et classes

Parfois fragile, comme avec « KUROKO » de Ikue Nakagawa, qui ouvrait le festival de danse vendredi dernier en Studio de création. L'artiste japonaise, également dessinatrice (ses œuvres sont à découvrir au Quai), évoque par son corps, des jeux d'ombre et de lumière et des mots le « care », le « prendre soin de... ». Quand elle mime les émotions dans un geste théâtre nô, elle provoque rire et empathie ; son jeu avec mannequin dans une scénographie très « Dogville » souffre de quelques longueurs ; l'environnement sonore est trop discret... mais c'est une création naissante et nul doute que la très attachante Ikue Nakagawa saura la densifier.

Deux salles deux ambiances : avec « CARÇAÇA », le chorégraphe portugais qui monte... qui monte... Marco da Silva Ferreira fait bouillonner le chaudron où se concocte la pierre philosophale de l'alchimie chorégraphique : une pièce de groupe (dix interprètes)... tous genres, physiques, transitions, handicaps, couleurs, corporéité confondus... jusqu'à l'épuisement (que l'on souffre pour eux ! mais pas eux !) ... pour revendiquer les révolutions de tout peuple et clamer en sueur, en chant et en mouvement la puissance, la fragilité, l'âme et l'animalité du genre humain.

Et que dire de l'icône François Chaignaud... En deux gestes solistes d'une classe et d'une aura folles - « Récital » et « Un boléro » - il convoque histoire et contemporanéité, mémoire du corps et projection d'au-delà, convoquant en sa masculinité toutes les féminités (son mysticisme proche du panthéisme et de l'œcuménisme le sacré Tirésias), en son prêche l'aérien des « danses libres » d'Isadora Duncan et le flamenco, le butô et les Ballets Russes dont il s'est emparé avec la chorégraphe et historienne de la danse Dominique Brun. Une galaxie existentielle et transcendante que l'on retrouvait dans trois courts métrages, mardi aux 400 Coups. François Chaignaud, corps-monde...

La suite des Conversations

Parmi toutes les propositions de ce jeudi 20 au samedi 22 mars, la directrice déléguée du Cndc Marion Colléter projette la lumière sur deux d'entre elles. « Diverti Menti » est la troisième pièce Maud Blandel, une des artistes associées du Cndc. Elle s'inspire ici des « Divertimenti » de Mozart : « **C'est un dialogue entre trois instruments (tuba-guitare-piano) et le corps de la danseuse Maya Masse qui en est le quatrième. Il permet une écoute de Mozart par les yeux. Comme toujours avec Maud, c'est transcendant... Ce corps fait résonner cette musique et son tournoiement qui ne s'arrête pas renvoie à la musique de Mozart qui ne s'arrête jamais. Pour les non-mélomanes, c'est un accès différent et très touchant vers Mozart** ».

La musique étant le fil rouge de cette 4e édition, c'est sur « Como una baguala oscura » présentée ce samedi à 20 h 30 que Marion Colléter jette son dévolu : « **C'est une superbe surprise... Enfin, j'avais confiance en programmant cette création de Nina Laisné et Néstor « Pola » Pastorive. J'y ai découvert la poésie et la puissance de la musique traditionnelle argentine. Elle est mise en valeur par le corps de Néstor et la danse du Zapateo argentin et par la musique d'Hilda Herrera, gardienne, aujourd'hui âgée de plus de quatre-vingt-dix ans (elle est sur vidéo dans ce spectacle), de cette parole universelle que transmet cette culture. Et c'est au piano, instrument que l'on associe peu à ce « folklore ». Et moi qui suis bretonne, je suis extrêmement touchée par cette démarche de transmission !** ».